

GERMAINE GUÈVREMONT

Œuvres de fiction I

ÉDITION CRITIQUE

Tu seras journaliste et autres œuvres
sur le journalisme

Édition établie par DAVID DÉCARIE
et LORI SAINT-MARTIN



bnm

Les Presses de l'Université de Montréal

Germaine Guèvremont

TU SERAS JOURNALISTE
et autres œuvres sur le journalisme

LES ÉCRITS
DE GERMAINE GUÈVREMONT
Œuvres de fiction I

Édition critique par
David Décarie et Lori Saint-Martin

Les Presses de l'Université de Montréal

SOMMAIRE

ŒUVRES DE GERMAINE GUÈVREMONT

UNE GROSSE NOUVELLE

TU SERAS JOURNALISTE

UN SAUVAGE NE RIT PAS

Appendices

Madame Rivard

La découverte de Sorel en 1926

Conférences inédites de Germaine Guèvremont
portant sur le journalisme

Articles de *The Gazette*

APPAREIL CRITIQUE

Les écrits de Germaine Guèvremont

Sigles et abréviations

Présentation

Fiction et autobiographie

Étude des œuvres

Note sur l'établissement des textes

Chronologie de Germaine Guèvremont

Glossaire

Bibliographie

Remerciements

Dépôt légal: 4^e trimestre 2017
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal
ISBN 978-2-7606-3852-5 (version papier)
ISBN 978-2-7606-3853-2 (version pdf)

Les Presses de l'Université de Montréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour leurs activités d'édition.

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

LES ÉCRITS DE GERMAINE GUÈVREMONT

Éditions critiques et numériques des œuvres complètes

Les romans *Le Survenant* et *Marie-Didace* ont valu à Germaine Guèvremont une reconnaissance nationale et internationale et sont devenus des classiques de la littérature québécoise. Son œuvre, toutefois, ne se résume pas à ces deux grands romans. L'auteure a en effet produit, en amont et en aval de ceux-ci, une œuvre colossale qui est très mal connue. Seule une fraction de ses écrits est aujourd'hui accessible et les chercheurs désireux d'approfondir leur connaissance de l'œuvre de Guèvremont doivent recommencer, les uns après les autres, un laborieux travail de recherches en archives. Cette collection vise donc à mettre à la disposition du public et des chercheurs l'ensemble des écrits de Germaine Guèvremont sous forme d'éditions critiques et numériques. Elle permettra de compléter le travail fait par Yvan Lepage dans ses éditions critiques du *Survenant* et de *Marie-Didace* publiées dans la Bibliothèque du Nouveau Monde, mais également d'aborder l'œuvre avec un regard différent. Notre collection permettra notamment de replacer *Le Survenant* et *Marie-Didace* au sein du vaste cycle que forment ces œuvres avec le recueil de nouvelles *En pleine terre* et les séries réalisées pour la radio et la télévision.

Le choix de publier ses écrits en format numérique et sous forme d'édition critique s'est imposé pour des raisons à la fois scientifiques et pratiques. L'édition numérique permet de publier sans compromis l'ensemble des œuvres de Guèvremont, dont plusieurs sont très volumineuses (les scénarios du radiroman et des téléromans comptent plusieurs milliers de pages). L'édition numérique offre de plus aux chercheurs la possibilité de faire des recherches et de naviguer dans les textes avec facilité.

Si la plupart des œuvres qui paraîtront dans cette collection ont été diffusées par l'auteure, elles ne l'ont toutefois pas été sous la forme de volumes

rassemblés au sein d'une collection ; il s'agit plutôt de textes joués mais jamais publiés, ou encore, pour ce qui est des nouvelles, des contes et des reportages, parus dans des revues aujourd'hui disparues et difficilement accessibles. Les œuvres réunies dans cette collection ont de plus été écrites à diverses périodes de la carrière de l'auteure et dans des conditions radicalement différentes. L'édition critique de ces textes permet, croyons-nous, de respecter leur singularité et leur diversité, puisque ceux-ci sont accompagnés d'une présentation qui les replace dans le contexte de leur production et qui esquisse quelques pistes de lecture. Le travail d'édition a été guidé par le protocole établi par le comité de rédaction de la Bibliothèque du Nouveau Monde ainsi que par les travaux d'Yvan Lepage sur Germaine Guèvremont. Soigneusement établis d'après les sources manuscrites ou imprimées, les textes publiés sont augmentés, le cas échéant, de variantes qui permettent d'en connaître la genèse. L'appareil critique des volumes comprend une note sur l'établissement du texte expliquant les choix éditoriaux, une chronologie de l'auteure, des notes explicatives, des appendices qui présentent des documents complémentaires et une bibliographie.

Nous avons divisé les écrits de Germaine Guèvremont en trois séries :

1. Les œuvres de fiction

Tu seras journaliste et autres œuvres sur le journalisme est le premier volume de cette série. Un second volume rassemblera les textes de fiction publiés dans des revues ou présentés à la radio et à la télévision. Il comprendra notamment le testament littéraire de l'auteure et le scénario du téléfilm *L'Adieu aux îles* diffusé peu de temps avant sa mort.

2. Le Cycle du Survenant

Œuvre maîtresse de l'auteure, celle-ci n'a jamais été lue dans sa totalité. Une large partie de son cycle – destinée à être diffusée sur les ondes – est en effet demeurée inédite. Le radiroman *Le Survenant* (CKVL/CBF 1952-1955 ; CKVL 1962-1965), le téléroman du même nom (CBFT 1954-1957) et sa suite intitulée *Au Chenal du Moine* (CBFT 1957-1958) constituent davantage que de simples adaptations : ils comprennent des intrigues inédites et de nouveaux personnages. Les œuvres télévisuelles présentent un intérêt encore plus grand puisque la matière d'un troisième roman que prévoyait écrire l'auteure a finalement donné lieu aux deux dernières séries (*Marie-Didace* et *Le Survenant*, CBFT 1958-1960). L'auteure y présente une nouvelle génération de personnages, notamment l'unique descendante des Beauchemin, Marie-Didace.

Ancien combattant vieilli, le Survenant revient même, à la fin du cycle, sceller le destin des Beauchemin. Le Cycle du Survenant sera publié en cinq volumes. Le premier sera consacré aux œuvres canoniques qui seront réunies pour la première fois. Seul *En pleine terre* sera publié sous forme d'édition critique; ayant déjà fait l'objet d'une édition critique par Yvan Lepage, *Le Survenant* et *Marie-Didace* paraîtront sans notes ni variantes. L'édition critique d'*En pleine terre* permettra de rendre compte de la genèse complexe du recueil, et notamment des différences importantes qui existent entre les premières moutures des nouvelles parues dans la revue *Paysana* et les versions publiées en volume. De plus, d'intéressantes adaptations radiophoniques et télévisuelles des contes et nouvelles d'*En pleine terre* seront incluses en appendices, mais également des adaptations radiophoniques des romans *Le Survenant* et *Marie-Didace*, diffusées à Radio-Canada les 15 et 22 juillet 1951 dans la série « Les grands romans canadiens ».

3. Les textes autobiographiques, journalistiques et épistolaires

La romancière, à la fin de sa vie, travaillait à l'écriture de son autobiographie. N'ayant pas eu le temps de la mener à terme, elle n'a publié que deux courts récits d'enfance, « À l'eau douce » et « Le premier miel », auxquels s'ajoutent les quelques souvenirs de jeunesse parus dans la revue *Paysana* et les fragments autobiographiques qui se trouvent dans ses archives personnelles acquises par Bibliothèque et Archives Canada en 2004. Ces textes sont d'autant plus précieux que Guèvremont a toujours été fort discrète sur sa vie privée. Seront également publiés ses écrits journalistiques et ses chroniques. Celle-ci l'a souvent raconté: le journalisme l'a non seulement sauvée d'un deuil éprouvant, mais il a marqué son œuvre. À l'époque où la romancière a commencé à écrire, la chronique était le genre féminin par excellence et Guèvremont, dès 1914 et tout au long de sa carrière, a pratiqué celle-ci dans des revues et journaux, partageant avec ses lecteurs et ses lectrices son humour et ses humeurs. Elle a de plus été en relation épistolaire avec de nombreux écrivains de son époque (Marie-Claire Daveluy, Roger Duhamel, Françoise Gaudet-Smet, André Major). La correspondance la plus importante et la plus soutenue est cependant celle qu'elle a échangée avec le poète Alfred DesRochers de 1942 à 1951. Celle-ci est particulièrement intéressante en raison de la stature des deux écrivains et du regard qu'elle permet de jeter sur le processus créateur de l'auteure, notamment sur la genèse du *Survenant* et de *Marie-Didace*.

Nous tenons à remercier la Succession Germaine Guèvremont – et tout particulièrement Eliza Gentiletti, Michel et Marthe Poulos et Jacques

Guèvremont – pour leur soutien et leur patience. Nous remercions le Conseil de recherches en sciences humaines et l'Université de Moncton d'avoir financé les travaux de recherche qui ont mené à la publication de ce volume. Merci aux Presses de l'Université de Montréal et à leur directeur, Antoine Del Busso, pour leur indéfectible soutien. Merci à Monique Ostiguy de Bibliothèque et Archives Canada et à Mathieu Pontbriand de la Société historique Pierre-de-Saurel. Un merci tout particulier à l'historienne soreloise Louise Pelletier, qui a dépouillé le journal *La Patrie* pour retrouver la date de l'incendie de la petite église Notre-Dame de Sorel.

Merci à Micheline Cambron et Yvan Lepage pour leur aide et leur encouragement au moment du démarrage ainsi qu'à Lucie Joubert et Marcel Olscamp pour leur participation à l'étape initiale du projet. Nous remercions de tout cœur les étudiants qui ont participé à l'élaboration de ce volume : à l'UQAM, Marilynne Claveau, Rosemarie Fournier-Guillemette, Élise Guillemette, Camille Proulx et Adeline Caute ; à l'Université de Moncton, Marie-Ève Landry, Marc Landry et Marybeth Yorke. Merci à Karine Gauvin pour son aide dans l'élaboration du glossaire ainsi qu'à Pierre Gérin pour sa patiente relecture du manuscrit. David Décarie tient enfin à remercier Annette Hayward pour lui avoir fait découvrir l'œuvre de Germaine Guèvremont.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

TEXTES DE GERMAINE GUÈVREMONT

- DS « La découverte de Sorel en 1926 », *Paysana*, vol. 6, n° 9, novembre 1943, p. 6-7.
- EPT *En pleine terre* (3^e éd.), Montréal et Paris, Fides, coll. « Rêve et vie », 1955, 125 p., linogravures de Maurice Petitdidier.
- S *Le Survenant*, édition critique par Yvan G. Lepage, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1989, 367 p.
- M-D *Marie-Didace*, édition critique par Yvan G. Lepage, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1996, 446 p.

AUTRES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- BAC Bibliothèque et Archives Canada
- BAnQ Bibliothèque et Archives nationales du Québec
- FGG Fonds Germaine Guèvremont, BAC, LMS 0260, 2004-03
- s.d. Sans date
- < > commentaire critique sur le texte
- / changement de ligne
- // changement de paragraphe
- [?] fait, renseignement incertain

PRÉSENTATION

Tu seras journaliste et autres œuvres sur le journalisme, le premier volume de la série des Œuvres de fiction, permet de mieux connaître l'une des sources importantes de l'œuvre de Germaine Guèvremont : la profession de journaliste, qu'elle a pratiquée avec passion de 1928 à 1935 et qu'elle a poursuivie, sous une forme différente, à la revue *Paysana*, mais également dans les chroniques qu'elle a signées dans plusieurs revues. Ce volume rassemble des œuvres très différentes – les diverses versions d'*Une grosse nouvelle* (tour à tour pièce de théâtre, radiothéâtre, nouvelle puis téléthéâtre¹), le roman-feuilleton *Tu seras journaliste* et la nouvelle « Un sauvage ne rit pas » – qui ont en commun d'aborder la carrière de journaliste de l'auteure.

Germaine Guèvremont a transposé pour la première fois cette expérience dans la comédie *Une grosse nouvelle*, qu'elle a soumise comme sketch radio-phonique à Radio-Canada et qu'elle a fait jouer à la section française du *Montreal Repertory Theatre* en janvier 1939. Dans cette œuvre légère inspirée par son travail au *Courrier de Sorel*, Guèvremont raconte les émois causés par la nouvelle d'un accident maritime dans la salle de rédaction d'un journal de province. L'auteure jette un regard amusé sur la profession de journaliste et se moque gentiment des habitants de la ville de Sorel (qu'elle renomme satiriquement Troudeville). Elle a par la suite transformé son sketch en nouvelle (parue dans *L'Almanach du peuple* en 1949), puis en téléthéâtre présenté à Radio-Canada le 23 juin 1954. On pourra lire ici les différentes versions de ce texte.

Œuvre plus ambitieuse, le roman-feuilleton *Tu seras journaliste* paraît dans la revue *Paysana* en dix-huit épisodes, d'avril 1939 à octobre 1940. Dans ce premier roman, Guèvremont pose un regard plus réaliste et plus amer sur la profession. Décrivant la tentative de suicide de la jeune Caroline Lalande au

1. Quand il est question de la nouvelle, le titre est mis entre guillemets; dans tous les autres cas, le titre de l'œuvre est mis en italiques.

terme d'un infructueux séjour à Montréal, la première scène du feuilleton tranche radicalement avec *Une grosse nouvelle*. Après avoir cherché à mettre fin à ses jours, Caroline comparait devant le juge Dulac, qui, en lui proposant un poste à *La Voix des Érables*, hebdomadaire régional dirigé par son frère, lui rend l'espoir et le respect d'elle-même. Sauvée, elle prend le train pour l'Anse-à-Pécot, réplique fictive de Sorel. Émerveillée mais hésitante, Caroline se répète les propos du juge : « Journaliste ! Caroline Lalande, tu seras journaliste, oui, journaliste. » C'est, pour l'essentiel, son apprentissage difficile mais parfois grisant du métier que raconte *Tu seras journaliste*.

Si on ne peut mettre ce premier roman de Guèvremont sur un pied d'égalité avec ses grandes œuvres, il mérite cependant notre attention. Il intéresse tout d'abord par son caractère autobiographique : sous le couvert de la fiction, Guèvremont raconte sa découverte et son apprivoisement de la région de Sorel ainsi que ses débuts dans le journalisme. On trouve également de nombreux échos des épreuves qui ont marqué cette période de sa vie.

L'œuvre offre également le témoignage d'une des pionnières de la littérature au féminin sur la difficulté, pour une femme, d'exercer le métier de journaliste, encore considéré comme un métier d'homme dans la première moitié du xx^e siècle. Sur le plan formel, on voit Guèvremont s'essayer pour la première fois à un texte de longue haleine et s'initier, en véritable autodidacte comme elle l'a fait pour le journalisme, aux exigences de la composition romanesque. Dans ses faiblesses mêmes, le roman-feuilleton permet de mieux comprendre tout ce que l'auteure a dû affronter et dépasser, psychologiquement et socialement, pour écrire les grands romans qui allaient bientôt venir.

Si Guèvremont, dans ses premières œuvres, montre le journalisme tel qu'elle l'a vécu, elle décrit, dans la nouvelle « Un sauvage ne rit pas », publiée dans *La Revue moderne* en 1943, la profession dont elle aurait rêvé. Celle-ci a en effet pour héroïne une journaliste de renom. La nouvelle est inspirée par la tragique aventure de John Smith, qui a péri en tentant de traverser l'océan en canot. Guèvremont a rencontré ce dernier le 28 juin 1934 lors de son passage à Sorel et lui a consacré un article dans *The Gazette*. L'intérêt de la nouvelle tient notamment au fait qu'elle a été écrite au moment où Guèvremont travaillait à l'écriture du *Survenant*.

Afin d'éclairer ces textes, quelques-uns des éléments biographiques qui s'y rattachent seront d'abord abordés en présentant trois moments marquants de la vie de Guèvremont qui précèdent ses débuts dans le journalisme. Ceux-ci permettent de mieux saisir l'importance du deuil dans les œuvres

ici publiées et aident à comprendre la scène clef de la tentative de suicide de Caroline dans *Tu seras journaliste*. La carrière de journaliste de Guèvremont sera ensuite présentée. La mise au jour de quelques-uns des textes publiés par Guèvremont dans l'hebdomadaire local *Le Courrier de Sorel* et d'une grande partie de ceux qui parurent dans le quotidien montréalais *The Gazette* permettront de mieux connaître cette étape importante de sa carrière. Une étude des œuvres sera enfin proposée.

FICTION ET AUTOBIOGRAPHIE

Dans le premier épisode de *Tu seras journaliste*, Guèvremont introduit le thème tabou du suicide, qu'elle est l'une des premières à aborder dans la littérature québécoise. C'est sans doute pour cette raison que la directrice de *Paysana*, Françoise Gaudet-Smet (1902-1986), a senti le besoin de défendre le roman de sa collaboratrice dans un texte de présentation. Yvan Lepage note que « sans cette habile précaution, [les censeurs] n'auraient pas tardé à se manifester. L'Index n'était pas un vain mot à cette époque². » *Tu seras journaliste* épouse ainsi la perspective d'une jeune femme qui a tenté de s'enlever la vie, en montrant de surcroît la mesquinerie de ceux qui, comme Philippe Dulac, lui jettent la pierre. Marie-Pierre Gagné souligne le caractère particulier de l'héroïne de Guèvremont³ :

Ce geste marque de fait la protagoniste d'une tache qui « n'est pas le résultat d'un accident mais celui d'une "faute", tout en demeurant une marque qui [la] rend socialement inacceptable [...] », comme Angéline de Montbrun et Didi Lantagne, protagonistes respectives des romans *Angéline de Montbrun* (1882) et *La chair décevante* (1931) étudiés par Lucie Robert⁴. Caroline Lalande est dès lors un être d'exception qui, bien que n'ayant pas commis la même « faute » que Didi Lantagne, doit « surmonter sa méfiance et [...] retrouver une respectabilité en même temps qu'un nom [...] »⁵.

2. Yvan G. Lepage, *Germaine Guèvremont. La tentation autobiographique*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, p. 36.

3. Marie-Pierre Gagné, « "Tu seras journaliste" de Germaine Guèvremont. Avatar du parcours d'une écrivaine de la fin des années 1930 », *Histoire littéraire des femmes : cas et enjeux*, Chantal Savoie (dir.), Québec, Nota bene, p. 197.

4. Lucie Robert, « La naissance d'une parole féminine autonome dans la littérature québécoise », *Études littéraires*, 1987, vol. 20, n° 1 (printemps-été), p. 106.

5. *Ibid.*

Germaine Guèvremont n'a jamais reculé devant les sujets difficiles⁶, et son œuvre, en apparence si sage, si ancrée dans la tradition, n'a eu de cesse de chercher à élargir l'esprit de ses contemporains. À y regarder de plus près, cette tentative de suicide n'est pas un incident isolé.

Il reviendra par exemple dans le téléroman *Marie-Didace* (SRC, 1958-1959), qui reprend la matière d'une suite romanesque de son cycle à laquelle Guèvremont a longuement travaillé mais dont elle ne devait finalement réussir à publier qu'un court épisode⁷. Ce téléroman constitue, par bien des aspects, une variation de *Tu seras journaliste*, et la jeune Marie-Didace Beauchemin, journaliste au *Journal de Sorel*, est un avatar de Caroline. Or, dans un épisode clef de cette série⁸, l'héroïne, qui vient de vivre une peine d'amour, frôle la mort en empruntant, malgré les cris d'avertissement des passants, le pont de glace se rendant à l'île de Grâce, alors que celui-ci est à moitié dégelé⁹.

Dans *Tu seras journaliste*, Guèvremont explique la tentative de suicide de son héroïne par son dégoût de la ville et ses espoirs littéraires déçus, mais sans approfondir ces raisons. Une lecture plus attentive permet de faire l'hypothèse que le geste du personnage condense trois moments importants de la vie de Germaine Guèvremont : sa naissance sous le signe du deuil, la fin de sa petite enfance et le décès de sa fille Lucile. Ces événements permettent également de mieux comprendre l'importance du deuil qui traverse son œuvre et qui joue un rôle important – on le verra – dans les œuvres abordant le journalisme.

Ses parents, Valentine Labelle (1868-1932) et Joseph-Jérôme Grignon (1863-1930), se marient en 1889 à Saint-Jérôme et ont l'année suivante une première fille, Jeanne (1890-1978), Marianne Germaine Grignon naît le 16 avril 1893, à Saint-Jérôme, dans des circonstances douloureuses : « [...] j'étais née pendant un incendie, en pleine nuit, dans une maison autre que la nôtre¹⁰. » Sa mère la disait d'ailleurs marquée par sa naissance : « Parfois sa figure se rem-

6. En 1957, le téléroman *Le Survenant* sera ainsi censuré pour avoir mis en scène une fille-mère (voir David Décarie, « Le secret de Manouche : le thème de la fille-mère dans le Cycle du Survenant de Germaine Guèvremont », *Canadian Literature*, 2007, n° 195, p. 68-85).

7. « Le plomb dans l'aile », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. IV, 1959, p. 69-75, repris dans : *Marie-Didace*, « Appendice III », édition critique par Yvan G. Lepage, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1996, p. 354-361.

8. Germaine Guèvremont, *Marie-Didace*, téléroman, (réal. J. Martin), FGG, série 2, épisode du 2 avril 1959.

9. Le thème du suicide apparaît de plus en filigrane dans le roman *Marie-Didace* : l'Acayenne meurt en effet en avalant une boîte de pilules.

10. Germaine Guèvremont, « Le premier miel. Un chapitre inédit de Germaine Guèvremont », *Le Devoir* (suppl.), 31 octobre 1967, p. xxi.

brunissait pour murmurer dans un souffle navré : // – Cette enfant est vraiment née sous le signe du feu¹¹. »

Un incident beaucoup plus dramatique est cependant survenu huit mois avant sa naissance. Comme l'a découvert Yvan Lepage, ses parents ont perdu une fille en bas âge, également prénommée Germaine¹². Une recherche à la Société de généalogie des Laurentides a permis de confirmer que celle-ci, baptisée le 11 décembre 1891 sous le nom de Marie Germaine Éliane, est née le 9 décembre 1891 et décédée le 15 août 1892, âgée de huit mois.

Née peu de temps après le décès de son aînée et partageant un prénom avec celle-ci, Marianne Germaine Grignon a donc été, comme James Barrie (1860-1937), Camille Claudel (1864-1943), Stendhal (1783-1842) ou Van Gogh (1853-1890), un « enfant de remplacement ». Le psychiatre Maurice Porot a étudié les difficultés d'une telle naissance : « le remplaçant naît dans une atmosphère de deuil non liquidé ; identifié au disparu dont on lui attribue la place, il n'a pas le droit d'être lui-même ; enfin, pèse sur lui un sentiment de culpabilité tout à fait paradoxal¹³. »

La romancière n'a jamais parlé du décès de cette première Germaine, qu'elle pouvait difficilement ignorer, mais de nombreuses scènes de *Tu seras journaliste*, le plus autobiographique de ses romans, laissent deviner que celui-ci l'a marquée. On comprend ainsi mieux la fascination pour la mort qui traverse le roman :

En passant devant la glace, elle se regarda comme une femme regarde une autre femme : sans indulgence... Ses cheveux tombaient droit, son regard était atone et ses joues, jaunes et creuses : elle se jugea finie et comprit qu'elle arrivait au bout de son voyage. Le mot du héros d'un roman de Jack London lui montait à l'esprit : « Ce n'est pas la mort qui est terrible, c'est la vie ! » Elle se suiciderait.

La glace révèle la blessure d'une identité fragmentée. Une autre Caroline – déjà décédée – apparaît en effet dans le miroir. Le suicide, dans le feuilleton, est lié à la thématique du double et de la jémellité :

Non, le visage de la mort n'en est pas un qui grimace : c'est le visage d'une amie. Et dire que des mourants n'arrivaient pas à faire le sacrifice de leur vie, qu'ils suppliaient le Tout-Miséricordieux de leur accorder la grâce de souffrir encore

11. *Ibid.*

12. Yvan G. Lepage, « Introduction », dans Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1989, p. 18, note 12.

13. Maurice Porot, *L'enfant de remplacement*, Montréal, Éditions Sciences et Culture, 1994, p. 11-12.

et qu'elle, jeune et forte, dénouerait de son gré les entraves qui la liaient à la terre. Dans son cœur, elle pria Dieu, en échange de sa vie, de conserver l'existence à une femme heureuse.

Ayant le sentiment de devoir son identité, son existence même, à la mort de son double, l'enfant de remplacement naît coupable, et le suicide – la disparition de cet être en trop depuis la naissance – apparaît comme une façon de liquider cette dette. Ce «second moi» apparaît dans une scène capitale du roman lorsque, le jour même de la date anniversaire de sa tentative de suicide, Caroline visite, à la morgue, une jeune noyée «étendue, nue parmi les morceaux de glace». La vue du «corps violacé, marbré par plaques verdâtres» de son double provoque la fuite de la jeune femme : «Il lui semblait qu'elle ne posait pas le pied à terre, mais qu'une autre à sa place marchait dans de l'ouate irréelle, sans cependant parvenir à avancer. L'image de la morte la tirait en arrière.»

Cet épisode se révèle toutefois libérateur, car il met fin à l'idéalisation de la mort :

Quand, à pareille date, l'an dernier, elle avait tenté de se suicider, la pensée que son corps serait transporté à la morgue ne l'avait pas même effleurée. Elle s'était vue en belle morte dans de la soie capitonnée, avec des fleurs de jardins tout autour d'elle. Des cousins éloignés et des connaissances venaient la voir dans le salon rigide mais familier de sa grand'tante en disant, chacun à son tour : «Elle est bien heureuse!»

Derrière le fantasme de devenir une «belle morte», on peut deviner la rivalité impossible de l'enfant de remplacement avec l'«enfant merveilleux¹⁴», avec l'ange que représente l'enfant décédé dans l'imaginaire des parents.

À l'Anse-à-Pécot, Caroline loge chez les Bonneville, où elle noue une relation privilégiée avec Darcinette, une fillette de six ans. Cet âge a marqué Germaine Guèvremont, qui a beaucoup écrit sur cette période de sa vie. En 1899, la jeune Manouche, comme ses proches la surnomment, habite depuis quatre ans à Sainte-Scholastique, où son père a obtenu un poste de protonotaire. Sortant de la petite enfance, elle entre au couvent des sœurs de Sainte-Croix.

L'auteure a évoqué les charmes bourgeois de cette vie provinciale dans une série d'articles parus dans *Paysana* et intitulés «Le tour du village». Elle y fait notamment le portrait de l'institutrice Lucie Lalande (voir *infra*, p. 69, note 3), l'un des modèles de Caroline Lalande. Si Guèvremont s'est plu, dans

14. *Ibid.*, p. 188-190.

ses textes autobiographiques, à évoquer le caractère « sucré » de son enfance (« Le premier miel », « À l'eau douce »), elle s'y est également décrite comme une enfant « en peine à cœur de jour », avec un air « d'oiseau blessé » ayant « du plomb dans l'aile¹⁵ ». Le portrait de la petite Manouche peint par sa mère vers cet âge montre une petite fille sérieuse, au regard fixe, lointain et triste, campée sur un fond noir.

Dans un entretien avec Rita Leclerc, Guèvremont évoque un incident dramatique qui a eu lieu à cet âge et qui éclaire le lien fait par l'auteure entre les six ans de Darcinette et les vingt-six ans de Caroline :

À six ans, tandis que mes parents s'amusaient dans la pièce voisine, je puisai dans un vase ce qui me parut une eau d'une éclatante pureté. Avec mon incurable avidité, ma hâte, je vidai d'un seul trait le gobelet. C'était du « caustique ». Pendant des jours, je fus entre la vie et la mort et je restai une enfant fragile¹⁶.

Dans « Le premier miel », Guèvremont accentuera le caractère volontaire de cet incident :

elle [la mémoire] me rend le goût acide d'un rameau résineux, l'amertume laiteuse de la première dent-de-lion, même la perfidie d'une eau caustique, destinée à faire fleurir le maïs, qu'une trompeuse limpidité et l'avidité me firent boire jusqu'au fond du gobelet au risque de ma vie. Toujours la tentation de frôler le gouffre pour me mirer dans le danger¹⁷.

L'acte de Manouche peut se lire comme une tentative désespérée de l'enfant de remplacement pour exprimer son malaise, pour attirer l'attention des parents et pour rivaliser avec l'enfant mort. Dans *Paysana*, Guèvremont a évoqué le suicide des enfants :

Un père de l'Église, Saint-Cyr, le créateur des petites écoles de Port-Royal, a défini l'enfance « une chose terrible ». C'est l'époque des extrêmes : l'enfant peut connaître un bonheur ou un désespoir insondable. N'a-t-on pas vu des enfants se suicider pour un motif d'apparence futile¹⁸ ?

Si les échos de la naissance et de la petite enfance de l'auteure sont nombreux dans *Tu seras journaliste*, le roman est avant tout marqué par l'année 1926, au cours de laquelle elle est confrontée à la mort d'un enfant.

15. « À l'eau douce. Extraits des Mémoires de Germaine Guèvremont », *Châtelaine*, vol. VIII, n° 4, avril 1967, p. 74.

16. Rita Leclerc, *Germaine Guèvremont*, Montréal, Fides, coll. « Écrivains d'aujourd'hui », 1969, p. 17.

17. Germaine Guèvremont, « Le premier miel », *op. cit.*, p. xxi.

18. « L'enfant, notre espoir... », *Paysana*, vol. 6, n° 7, septembre 1943, p. 9.

En 1914, Germaine Guèvremont connaît des débuts prometteurs en collaborant à la chronique « Le monde féminin » de *L'Étudiant*, journal des étudiants de l'Université de Montréal, ainsi qu'à la chronique « Le royaume des femmes » de *La Patrie*. Après son mariage avec Hyacinthe Guèvremont (1892-1964), en 1916, elle donne naissance à cinq enfants : Louise (1917-2005), Marthe (1918-2012), Jean (1921-2006), Lucile (1922-1926) et Marcelle (1924-2003). Accaparée par son rôle de mère et d'épouse, Guèvremont délaisse alors l'écriture¹⁹ : « In seven years I gave birth to five children. There was no time for writing²⁰. »

En 1920, Guèvremont et les siens déménagent à Sorel où son mari, originaire de cette ville, travaille dans la pharmacie de son frère Georges (1897-1963). L'adaptation de la fille des Pays d'en haut à la région de Sorel n'est guère facile, elle l'a raconté à de nombreuses reprises, et notamment dans *Tu seras journaliste*. La vie de Guèvremont bascule toutefois le 4 mars 1926, lors du décès de sa fille Lucile, à l'âge de 4 ans. Dans les mots de Paul Éluard, l'année 1926 est, pour Guèvremont, une « année de trop ». Dans tous ses souvenirs, la romancière associe de plus celle-ci – sans doute à tort, on le verra – à ses débuts dans le journalisme²¹. On peut imaginer que cette épreuve est d'autant plus douloureuse pour Guèvremont qu'elle ravive les blessures de sa naissance.

L'auteure n'a pu taire le drame du décès de Lucile, qu'elle voit comme la source de sa carrière de journaliste et d'écrivaine :

But nostalgia persisted, aggravated by the death of our small daughter. My brother-in-law who had married my only sister (soon after he left *The Gazette* and went with *The New York Times*) suggested to Mr. J. A. McNeil, managing editor, that I should become Sorel correspondent for *The Gazette*, a Montreal newspaper. After many refusals, I accepted with the secret hope that the plan would not materialize. One day, a *Gazette* representative arrived in Sorel. I signed reluctantly, yet encouraged by the firm conviction that nothing happened in Sorel. An hour had not passed that the church burned down, and without any more preparation I had to do my first paper²².

19. À l'exception du texte « Sortie du bois... » qu'elle publie en 1920 à *La Revue moderne* alors qu'elle est en convalescence chez ses parents.

20. Texte d'une conférence non identifiée de Germaine Guèvremont, sans titre, première ligne : « My small literary career... », sans date (mais postérieur à avril 1966), FGG, série 5, 3 p.

21. Le chiffre de cette année douloureuse est notamment inscrit dans les vingt-six ans de Caroline. En janvier 1926, Guèvremont, plus âgée que son héroïne, a 32 ans.

22. Texte d'une conférence non identifiée, sans titre, première ligne : « In 1916, I was married... », sans date, FGG, Série 5, 3 p.



La collection «bnm^{*}» a été créée afin de poursuivre la mission de la prestigieuse collection «Bibliothèque du Nouveau Monde». Comme sa grande sœur, elle rassemble les textes fondamentaux de la littérature québécoise en des éditions critiques qui visent à assurer l'authenticité des œuvres et leur lisibilité.

Soigneusement établis d'après les sources manuscrites ou imprimées, les textes sont accompagnés des variantes qui permettent d'en retracer la genèse et de notes explicatives qui puisent à tous les domaines de la connaissance pour en enrichir la lecture.

Les écrits de Germaine Guèvremont

Œuvres de fiction I

Tu seras journaliste et autres œuvres
sur le journalisme (2013)

Le Cycle du Survenant I

En pleine terre et autres textes (2017)

Éditions critiques établies par David Décarie
et Lori Saint-Martin

David Décarie est professeur au
Département d'études françaises de
l'Université de Moncton où il enseigne
la littérature française du xx^e siècle.

Traductrice littéraire et écrivaine,
Lori Saint-Martin enseigne au
Département d'études littéraires de
l'Université du Québec à Montréal.

Les écrits de Germaine Guèvremont

Tu seras journaliste, roman inédit de Germaine Guèvremont, a été publié en feuilleton dans la revue *Paysana* de 1939 à 1940. Sous le couvert de la fiction, l'auteure raconte sa découverte et son apprivoisement de la région de Sorel et sa relation douce-amère avec le journalisme, qu'elle a pratiqué avec passion de 1928 à 1935. L'œuvre offre le témoignage d'une des pionnières de la littérature au féminin sur la difficulté pour une femme à exercer ce qui était encore considéré comme un métier d'homme. Le roman-feuilleton permet en outre de mieux comprendre tout ce que l'auteure, psychologiquement et socialement, a dû affronter et dépasser pour écrire les grands romans qui allaient bientôt venir.

Ce volume rassemble de plus les autres œuvres qui abordent la carrière de journaliste de l'auteure : les diverses versions de *Une grosse nouvelle* – tour à tour pièce de théâtre en un acte et radiothéâtre (1933), nouvelle (1949) puis téléthéâtre (1954), ainsi que la nouvelle « Un sauvage ne rit pas », qui a été publiée dans *La Revue moderne* en 1943.